ROUGEMONT (Suisse). GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL 2023. Almazis, Iakovos Pappas. Egidio Duni : L'Arcifanfano, création (vendredi 29 décembre 2023)

Recréation baroque événement à Rougemont (Suisse). Le Gstaad New Year Music Festival (18 è édition, du 27 déc 2023 au 9 janvier 2024) propose parmi une constellation d'événements musicaux et lyriques de première qualité, un spectacle baroque inédit qui souligne le tempérament lyrique d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique à Paris dans les années 1760…. On retrouve dans « l'isle des foux » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau spectacle inédit : l'opéra comique et la jubilation musicale et linguistique entre baroque et théâtre.



Le goût du texte et de la subtilité poétique s'incarne ici dans la verve du prodigieux **Goldoni dont le spectacle fête les 230 ans de la mort**. Orfèvre et expert dans le défrichement de joyaux oubliés (Vasta d'Alexis Piron, Fables de Clérambault d'après La Fontaine, Blaise le Savetier de Philidor…), **Iakovos Pappas** déniche ce soir une perle comique, à la fois délirante et juste comme il l'avait fait déjà à Rougemont avec Les Amants Magnifiques de Lully et Molière l'an dernier (lire ici notre critique du décembre 2023) ; comme en témoigne encore son récent programme dédié à l'Ode à la fortune mis en musique par l'excellent Jean-Baptiste Rousseau (lire ici notre article dédié).

Iakovos Pappas est l'un des rares musiciens et chercheurs, à s'intéresser à la poésie des œuvres dramatiques des 17è et 18è, entre Italie et France. Au souci de la langue instrumentale, le chef claveciniste sait partager sa passion de la la poésie et de la littérature dont il veille à l'articulation et à la déclamation naturelle et souple. L'exemple d'Egidio Duni est emblématique : l'Italien né à Matera, compose à Parme dans le style français et s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry… Le spectacle inédit donné en création à Rougemont prolonge le travail de Iakovos Pappas sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu… dont le claveciniste, fondateur d'Almazis a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (Les deux chasseurs, …).

L'enregistrement discographique du spectacle L'Arcifanfano, présenté en création à Rougemont ce 29 décembre, est annoncé en avril 2024.

DUNI : L’isle des foux (création)
Almazis / Iakovos Pappas
Eglise de **Rougemont (Suisse)**
vendredi 29 décembre 2023, 19h

Réservez vos places **directement** sur **le site du Gstaad New Year Music Festival GNYMF 2023** :
https://www.gstaadnewyearmusicfestival.ch/2023/05_l_arcifanfano.html

L’ISLE DES FOUX (titre original)
Parodie d’EGIDIO DUNI (1709–1775) d’après Arcifanfano, re dei pazzi
de CARLO GOLDONI (1707-1793)
Opéra-comique en deux actes

VISITEZ aussi le site d’Almazis, l’ensemble créé par Iakovos Pappas : http://www.almazis.com/almazis/



Présentation

A l’époque de Louis XV, Duni et Goldoni s’accorde pour élaborer un drame irrésistible qui est aussi une parodie sur le pouvoir et la folie. Le ton vif, revigorant, moqueur renouvelle le genre de l’opéra-comique. Ainsi L’Arcifanfano de Goldoni, mis en musique par Egidio Duni sur des paroles de Louis Anseaume, Pierre-Augustin Marcouville et Bertin d’Antilly, remporte un vif succès à sa création parisienne le 29 décembre 1760 à la Comédie Italienne.

Carlo Goldoni, le créateur de la comédie italienne moderne, grand connaisseur de la commedia del arte et de Molière connaît bien Egidio Duni, directeur de la comédie italienne,

ex-maître de chapelle à la cour du duc de Parme en 1748, où la duchesse, (fille de Louis XV) l'avait incité à composer dans le goût français ; Duni illustre ainsi la grâce et la beauté de la mélodie, premiers critères de qualité dans l'opéra-comique. Et plutôt que des récitatifs chantés trop ampoulés, Duni préfère la déclamation parlée mêlés d'ariettes, (conformément au privilège de l'opéra).
Sous la direction de Iakovos Pappas, instrumentistes et chanteurs de l'Ensemble Almazis (dont Élizabeth Fernandez et Christophe Crapez).
A Rougemont, des personnages hilarants et très attachants expriment les amours du gouverneur de l'Isle, – « Fanfolin », amoureux fou de Nicette, pupille du vieil avare Sordide, – comme Brisefer, fanfaron couard, Spendrif, sorte de Timon d'Athènes incorrigible, ou Follette et Glorieuse, deux soeurs : l'une rusée et laide, l'autre belle et sotte comme une oie.
Ils interprèteront des airs irrésistibles comme l'air de la folie, du sommeil (comme celui d'Atys de Lully), de fureur ou de douleur…
Fuyez loin de nous, Tristes fous, Fous mélancoliques, Colériques, Frénétiques, Fuyez loin de nous, Venez aimables fous, dont l'heureuse manie, Est de rire & de chanter ! L'ouvrage est ici donné dans sa version intégrale, conçu dans un optimiste chevillé au corps…

Distribution

Christophe Crapez (Fanfolin, Gouverneur de L'Isle des Foux) (ténor)
Angelo Heck (Sordide, Avare, Tuteur de Nicette) (baryton)
Chloé Jacob (Nicette, jeune innocente, aimée de Fanfolin) (soprano)
Jean-Christophe Born (Spendrif, Prodigue et Brisefer (Faux Brave) (ténor)
Élizabeth Fernandez (Follette, Sœur) (soprano)
Ainhoa Zuazua Rubira (Glorieuse, Sœur) (soprano)
Olivier Augrond (Officier (comédien)

Ensemble Almazis
Colin Heller (violon)
Tatsuya Hatano (violon)
Maya Enokida (alto)
Alex Keitel (violoncelle)
Amélie Boulas (basson)
Iakovos Pappas (clavecin et direction)

Synopsis

Le nouveau Gouverneur vient d'accoster sur "l'isle des foux", où sont reclus fous et folles. Dès son arrivée, il est assailli par les "locataires" de cette île. Son ordonnance l'informe de la coutume qui veut que chaque nouveau gouverneur doive libérer les fous qui ont "bien profité" de leur séjour dans l'ile. Le Gouverneur s'entretient avec chacun d'eux. Apparaissent alors les profils les plus divers, … de l'avare au prodigue, du sordide à l'ange, du fier à bras à la nymphomane. La nature humaine étant partout la même, … surviennent des aventures imprévisibles, comiques, tragiques, où le perfide amour surgit et aggrave les situations comme la nécessité pour le Gouverneur de prendre une décision.

Origine de « l'isle des foux »

A Rome, en 1758, Goldoni dirige l'une de ses pièces. Les comédiens napolitains, habitués à un tout autre répertoire, se révèlent si mauvais que la pièce tombe platement. Pour sauver la situation, le protecteur et commanditaire de Goldoni conseille de laisser les comédiens libres de travailler à leur guise… Goldoni témoigne ainsi (Mémoires) : « l'arrangement

auquel nous fumes obligés d'avoir recours : il fut arrêté que les Napolitains donneraient leurs cavenas ordinaires, entremêlés d'intermèdes en musique, dont j'arrangerais les sujets sur des airs parodiés ; ce projet fut mis en très peu de jours en exécution. Nous trouvâmes chez les marchands de musique, les meilleures partitions de mes opéras comique. Rome est une pépinière de chanteurs; nous en trouvâmes deux bons & six passables: nous donnâmes, pour premier intermède, Archifanfano re dei pazzi, musique de Buranello ; ce petit spectacle fit beaucoup de plaisir & le théâtre de Tordina se soutint de manière que M. le Comte n'y perdit pas beaucoup ».
En 1760, Duni, nouvellement installé à Paris, se souviendra de cet Archifanfano ; avec la complicité du librettiste Anseaume, le compositeur fait paraître & représenter une œuvre française tout à fait originale : « L'isle des Foux ».

EGIDIO DUNI (1709 -1775)
le créateur de l'opéra comique français
l'ami de Goldoni

Egidio Duni naît en 1709 à Matera; il est le quatrième fils de Francesco Duni, Maître de Chapelle de cette ville. Son premier opéra Neron est donné au printemps 1735 (26 ans) à Rome et remporte un immense succès. Il gagne Londres où son opéra Demofoonte en version anglaise est créé en 1737. il rejoint les Pays-Bas où il étudie à l'Université de Leyde. Il compose des opéras pour Milan et Venise entre 1739 et 1743. En 1743, il est nommé Maître de Chapelle à Saint Nicolas de Bari. En 1748, deux de ses oeuvres données à Gènes, Ipermestra et Ciro Riconosciuto attirent l'attention du duc de Richelieu et du duc Philippe de Parme; il obtient un poste de Maître de

Chapelle à la cour de Parme et enseigne la musique à Isabella, la fille du duc. En 1755, il compose pour le carnaval de Parme l'un de ses derniers opéras seria, Olimpiade.
En 1756, débute sa collaboration avec Goldoni : il compose l'opéra La buona figliuola avec le dramaturge, arrivé la même année à Parme. Il se tourne alors vers l'opéra comique français, prisé à la cour de Parme. En 1757, il fait représenter à l'Opéra-Comique de Paris « Le peintre amoureux de son modèle » qui connaît un succès immédiat et colossal, et sert de prototype pendant plusieurs années. Mais c'est avec « La Fille mal gardée », en 1758, qu'il donne une forme autonome au genre en ce qu'il constitue un opéra complètement composé qui ne compile et ne recycle ni vaudevilles ni airs à la mode.
Pendant les années 1758-1760, il compose plusieurs oeuvres à succès ; notamment « L'Isle des Foux » et en 1761 il est nommé directeur de la Comédie Italienne à Paris. En 1770, après la composition de « Thémire », il cesse de composer mais continue à enseigner. Ses opéras sur les livrets d'Anseaume et de Mazet sont traduits et imités dans toute l'Europe. Ils resteront à l'affiche en France jusqu'à la fin du siècle. Duni est considéré comme l'un des créateurs de l'opéra comique aux côtés de Monsigny, Philidor et Grétry. Carlo Goldoni, qui portait Duni en haute estime, le dépeint dans ses mémoires, comme un homme ayant beaucoup d'esprit et de littérature.

aprofondir

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)

CD, critique compte-rendu. Clérambault : Fables de La Fontaine. Almazis, Yakovos Pappas (1 cd Maguelone)

CD. André Danican Philidor : Blaise le Savetier, 1759 (Almazis, Pappas, 2013)

CD, VASTA : Reine de Bordélie (1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018)



CD, VASTA : Reine de Bordélie (**1 cd Maguelone, Almazis, Yakovos Pappas, 2018**). Plus affûté et engagé que jamais, le chef et claveciniste Iakovos Pappas poursuit l'idée d'un Baroque séditieux, libertaire, plus expérimental que convenu voire complaisant. Voilà un Baroque qui dérange et qui nous plapit…. dont les délices ont ravi les

spectateurs lors d'un concert bienvenu, prélude à ce disque, présenté à la BNF. Les manuscrits concernés y sont tous conservés – dormants, oubliés,… jusqu'à aujourd'hui. Les cordes âpres, mordantes, expressives, le clavier et les voix très en verve savent ici ressusciter l'irrévérence inventive des libres penseurs et des érotomanes du XVIIIè. Le texte de Piron (***Vasta, Reine de Bordélie***) choisi dans ce programme réjouissant, souligne combien dès son début, le XVIIIè français manie la langue avec délire, poésie et invention ; l'épigrammiste évoque cet essor remarquable du Baroque insoumis, revenu à son irrespect critique ; interprètes, textes et musique accréditent l'émergence d'une pensée souveraine, féconde pour les arts, stimulante pour l'esprit. A travers un texte provocateur en façade, c'est la liberté recréatrice de l'art qui est célébré et grâce à Almazis, l'inspirante liberté (pour les interprètes) de la satire critique.

EROTIQUE INSOLENCE, BAROQUE PARODIQUE

En liaison avec l'insolence inspirée de l'épigrammiste français **Alexis Piron (1689-1773)** qui fournit le texte de cette tragédie imaginaire, Iakovos Pappas a scrupuleusement sélectionné les musiques les plus adaptées. L'Académicien déchu, qui perdit son fauteuil et ses palmes d'Immortel, en raison justement de ses saillies et pointes géniales (Ode à Priape, texte de jeunesse) laisse surtout un texte d'une rare éloquence comique, prétexte de ce programme : « Vasta, reine de Bordélie ». Piron concentre l'inspiration emblématique du XVIIIè français : la comédie, en ce qu'elle cultive et révèle les vertus de la verve satirique, de l'insolence poétique. Erotique et même poétiquement obscène, le texte cible en réalité la censure et la politique, la chape asphyxiante qui corsète toute la société de l'Ancien Régime.

A travers l'intrigue, une mère (Vasta) et sa fille (Conille) s'affrontent à travers leurs amants. La « goulue », Vasta démontre sans morale, sa souveraine prééminence, – un

tempérament virile en vérité (formidable, sincère, hallucinée **Elizabeth Fernandez**), sacrifiant sa fille (trop molle : larmoyante et habitée elle aussi **Delphine Guevar**) ; la reine décide : elle célèbre l'endurance admirable du prince « Fout Six coups » (et son accent provincial bien trempé : truculent **Christophe Crapez**). Tous les chanteurs rehaussent par leur esprit de caractérisation, et un vrai plaisir de la langue (et ses méandres sémantiques souvent hilarants), l'irrévérence du livret ; tous sont habiles à transférer d'authentiques situations tragiques et nobles, dans un texte d'une liberté amorale, provocante, … voire dangereuse. L'amateur des tragédies en musique retrouve le caractère des vraies scènes éplorées, à la fois langoureuses et suspendues, de vraies tensions affrontées,… mais dans une langue crue, totalement et outrageusement décalée.
Ce principe parodique prend une dimension emblématique dans le récit du viol de Vit-Mollet par Fout Six coups, rapporté par Couille au cul (excellent **Guillaume Durand**, fin du II) : au récit savoureux répond l'engagement des instrumentistes très proches du texte.

La force du programme vient aussi de la variété des auteurs, et des contrastes que leur style font naître : abandon lacrymal – « la princesse n'est plus » / en déchargeant (Benda, plage 25) : noblesse et majesté de la Reine (Marche de Campra, 26) qui salue l'arrivée de son héros final (Fout-six-coups, exposant les parties de son rival vaincu, Vit-Mollet)… tout s'enchaîne avec un sens délectable des saillies percutantes.

Après les actes de la « tragédie », **Iakovos Pappas** agence enfin un grand « divertissement » (selon les codes du genre), et agence plusieurs fragments musicaux d'une évidente tension dramatique : on y relève plusieurs extraits de « Zaïde » de Pancrace Royer (encore une perle oubliée, opportunément révélée ici : « Chasse » en prélude ; enfin « Air des turcs » et « tambourins » pour conclusion.

Le verbe n’est pas omis, grâce à la restitution de 4 séquences chantées, déclamées : Nous perdons Philis (duo de déploration à deux voix mâles); Monologue « Cucumane » (Caquire de De Vessaire, 1780), en voix de tête par le ténor Christophe Crapez, dont la verve insolente exprime déjà le climat révolutionnaire des années 1780…
Tout l’esprit libertaire, délirant est déjà énoncé entre autres dans le Prologue avec « Vive les cons », extrait du Déserteur de Monsigny, 1769 ; dans « On dit que le médecin » de JC Gillier, tout en gouaille et vulgarité ; il est même exacerbé et servi en un geste libéré, déluré, essentiellement linguistique et théâtral : « C’est fait Minon, Minette… » dans l’inoubliable « L’autre jour » de Louis Lemaire décédé en 1750.
De même, le scabreux voire scato (« le pot de chambre », puis « Les Cheminées »…) nourrit la tension du divertissement final, conclusion magnifique de la tragédie érotique proprement dite.
Toujours la verve des chanteurs et des instrumentistes redouble en cocasserie linguistique et triple lecture expressive… c’est une parodie insolente et paillarde (relecture de « Plaisirs d’amour » de Martini placé en fin de Prologue) ; c’est un procès en règle des canons de la tragédie officielle, de ses règles si strictes et asphyxiantes qui ont prévalu de Lully à Rameau, étouffant certainement l’écriture des auteurs : il fallait bien toute la créativité des forains satiriques (que reprennent à leur compte avec combien de justesse, les interprètes d’Almazis) pour en mesurer à la fois le ridicule et le potentiel humoristique ; tous ces décalages en dénoncent allusivement l’artificialité et le manque de vérité d’un genre que Gluck réformera à Paris au début des années 1770.
Or le geste d’Almazis retrouve cette franchise et cette sincérité qui manque tant (que JJ Rousseau appréciait tant). Les textes osés, provocants rétablissent le sang, la pulsion certes primitive, un naturel « populaire » totalement absent du genre noble.

Au clavecin, et à la direction, Iakovos Pappas sait exalter et électriser sa troupe : chanteurs acteurs et comédiens, capables de transformer leur voix, jouant des registres et des types de projection ; instrumentistes sans réserve, soulignant tout ce qu'ont d'irrévérence séditieuse textes et musique : sous leurs doigts amusés mais conscients, se profilent déjà les ferments de la révolte et de la sainte liberté.

On goûte la causticité mordante du texte, paillarde donc choquante au premier degré ; et pourtant furieusement critique à l'endroit du politique, réduit à des êtres de pulsions et de jouissance immédiate ; sur le plan musical, Iakovos Pappas a ainsi résumé tous les effets de la palette lyrique expressive, propre au genre officiel au XVIIè et XVIIIè, la tragédie en musique. D'ailleurs, c'est l'une des partitions les plus scandaleusement musicale, d'un débridé ici désopilant (et qui préfigure toutes les comédies musicales à venir), Platée de Rameau (1745) qui ouvre l'action centrale.

BONUS… La cantate « burlesque » et d'une belle insolence, Actéon de Pierre-César Abeille (décédé en 1733) atteste de l'essor de ce courant baroque paillard, qui sait avec quelle intelligence et raffinement se moquer des codes mythologiques et tragiques. Abeille appartient à la colonie d'auteurs doués d'une extrême acuité expressive et poétique, dont Monteclair ou même JB Rousseau (Odes tirées des Psaumes, 1716) sont d'autres penseurs doués.
La solide gouaille articulée du baryton **Guillaume Durand** (qui incarne Couille-au-cul dans la tragédie qui précède) sert idéalement le texte, avec une attention affûtée à l'intelligibilité, une exquise et savoureuse compréhension des enjeux des images poétiques, un rien lubrique, et bien habitée. Le vrai sujet ici, c'est ce qu'a vu le chasseur : la nudité de la déesse (précisément ses jolies fesses) : c'est la déesse calipige que cible Abeille dans sa fabuleuse cantate /

et le regard impudique du chasseur, sa curiosité irrespectueuse sont le vrai sujet de cette séquence qui ne manque pas de piquant, et là encore ni cocasserie très imaginative:… « Diane se lave le cul avec ses nymphes potagères qui lui servent de chambrières… » etc…

BAROQUE INSOLENT, BAROQUE INVENTIF…Nerveux et souple, le continuo d'Almazis expose chaque mot, le commente, l'enveloppe d'une ironie poétique délectable. En choisissant d'achever le cycle de Piron, par cette cantate, véritable joyau en irrévérence poétique et irrespect des convenances mythologiques, **Iakovos Pappas** rétablit la place de la cantate comme écrin expérimental, propice à renouveler l'écriture lyrique et la construction dramatique, officielles. Abeille, Piron… le chef d'Almazis a bien raison de souligner et la force du texte et la qualité de la musique. On l'on ce dit face à tant de créativité censurée, qu'il nous manque encore bien des informations pour connaître vraiment la diversité de notre patrimoine. Voilà posées, les bases d'une nouvelle recherche à la fois littéraire, poétique, lyrique et musicale qu'il faudrait encore et encore approfondir. A suivre.

LIRE AUSSI notre présentation critique du CD VASTA

VOIR un extrait vidéo de VASTA, Reine de Bordélie, 1773 – extraits du spectacle donné à la BNF Bibliothèque National de France, en avril 2018.
https://www.youtube.com/watch?v=iIzsuzZUDag

VOIR LE TEASER VASTA, **reine de Bordélie**, tragédie érotico-lyrique d'Alexis Piron (1773)
Ensemble Almazis – Iakovos Pappas / Co réalisation Bibliothèque Nationale de France
https://vimeo.com/301819639



https://vimeo.com/301819639



ENTRETIEN avec Iakovos PAPPAS, à propos de VASTA, Reine de Bordélie, 1773… Le 23 novembre 2018 paraît le nouvel album d'Almazis : « Vasta, Reine de Bordélie », tragédie érotico-lyrique d'Alexis Piron. A partir de textes du XVIIIè, le chef et claveciniste, défricheur impertinent, poursuit un travail souvent percutant / pertinent sur les sources baroques. En associant baroque et érotisme, Iakavos Pappas renoue avec l'instinct défricheur des plus grands « baroqueux », … en découle un drame d'un nouveau genre, où là encore, textes et musique, drame et poétique sont indissolublement liés. LIRE notre entretien avec IAKOVOS PAPPAS…



VASTA, Reine de Bordélie. Entretien avec IAKOVOS PAPPAS / ALMAZIS



VASTA, Reine de Bordélie. Entretien avec IAKOVOS PAPPAS, directeur musical et fondateur de l'ensemble Almazis. Le 23 novembre 2018 paraît le nouvel album d'Almazis : « Vasta, Reine de Bordélie », tragédie érotico-lyrique d'Alexis Piron. A partir de textes du XVIIIè, le chef et claveciniste, défricheur impertinent, poursuit un travail souvent percutant / pertinent sur les sources baroques. En associant baroque et érotisme, Iakavos Pappas renoue avec l'instinct défricheur des plus grands « baroqueux », … en découle un drame d'un nouveau genre, où là encore, textes et musique, drame et poétique sont indissolublement liés. Ils questionnent la forme musical, l'intention du texte, le sens d'une situation dramatique. Entre irrévérence, provocation mais pertinence, Iakovos Pappas rétablit la qualité suprême du baroque : sa vitalité critique. Ainsi Vasta 2018 est le fruit attendu d'une gestation longue et reportée (amorcée dès 2003) qui n'a pas manqué évidemment, dans notre société bienpensante, puritaine et ouatée, de susciter refus et incompréhension… Entretien exclusif.



CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les critères qui vous ont permis de sélectionner textes et musique pour ce nouveau programme ?***



Iakovos PAPPAS *: Je crois que mon goût pour le rire est le principal critère ; le constat aussi d'un raidissement moral général et des relents d'intolérance très inquiétants. D'autre part l'ennui causé par des programmations d'une tristesse à faire mourir instantanément, m'ont également décidé à exploiter ce répertoire pour la plus grande réprobation de la sainte bienséance baroqueuse, prônant la pureté artistique.*

Vasta est l'aboutissement de réflexions et de recherches durant une vingtaine d'années, ce qui doit constituer le plus long projet de la musique dite baroque. Déjà en 1998, nous préparions avec Philippe Lénaël dans le cadre du feu « Printemps des Arts de Nantes », une sorte de joute-en-spectacle : opposer Phèdre de Racine à Vasta de Piron ; une levée de boucliers au sein même du conseil d'administration eut raison de notre très grand enthousiasme. Vous comprendrez alors que je suis extrêmement reconnaissant auprès de MM. Jean-Loup Gratton et François Nida qui permirent, par leur impeccable accueil au sein de la Bibliothèque de France, d'achever cette longue aventure.

CLASSIQUENEWS : *Qu'est-ce qui préserve la cohérence de l'ensemble ?*

Iakovos PAPPAS : *En tout cas ni l'argent, ni le pouvoir ; je n'ai ni l'un ni l'autre.*
Il se pourrait que les artistes avec lesquels je collabore, trouvent satisfaction à ce que je ne demande rien que je ne pourrais réaliser moi-même ; si vous voulez je suis mon propre cobaye. Peut-être la cohérence est préservée par l'absence de rapports de pouvoir ; je ne fais pas la musique pour assouvir des frustrations en traitant chanteurs et instrumentistes avec la morgue d'un roitelet.

CLASSIQUENEWS : *L'effectif instrumental requis et les chanteurs apportent quels éclairages sur le sens et le dramatisme des œuvres ?*

Iakovos PAPPAS : *Pour un projet radical et exceptionnel, il faut une équipe exceptionnellement douée et capable d'une expression radicale.*
Concernant les chanteurs, qui sont aussi et surtout des acteurs chantants, il n'y a pas beaucoup à dire ; quant à l'effectif, il est imposé par les besoins de Vasta, pièce principale de la production ; enfin rien sauf l'impérieuse nécessité des qualités requises extrêmement rares, surtout présentement : une absence très poussée de scories petit-bourgeois-bien-rangé. Cette distribution obligée ne fut pas un fardeau mais au contraire l'occasion d'expérimentations très fertiles : je fus obligé de revoir
les pièces à l'origine à une voix, tels « Le pot de chambre », et « Si vos cheminées, Mesdames »… en les mettant en plusieurs voix.
La partie instrumentale en revanche a énormément évolué depuis la création de la première version en 2003. A l'époque, il n'y avait que la basse-continue pour soutenir tout le spectacle ; ce qui fut herculéen. Il m'a paru nécessaire, si on voulait atteindre le postulat d'une efficacité radicale, d'ajouter quelque chose qui manquait aux origines, et qui rendrait nos travaux justes et parfaits, du point de vue de l'expression bien sûr ; ainsi naîtra l'idée d'ajouter un prologue, et un divertissement ; utiliser Ariane à Naxos de G. Benda (d'après une version pour quatuor à cordes du XVIIIe siècle) pour transformer des scènes en mélodrame. L'accompagnement musical ajouta quelque chose de trouble et même d'inquiétant : faut-il rire, faut-il pleurer pendant les deux scènes des messagers ? Il y aurait beaucoup à dire sur ces rapports qui se créent dans le cadre du mélodrame.

CLASSIQUENEWS : *Quel érotisme se précise à travers ce programme ? Est-on proche de Sade ou des Lumières ? Dénotez-vous une lecture parodique voire satirique à travers le*

prétexte dramatique ?

Iakovos PAPPAS : *Bannissons une rumeur tenace au sujet du mouvement appelé « les Lumières » : du point de vue de la sexualité, les coryphées de ce mouvement sont aussi loquaces que les carpes. Ils semblent restés, telle est mon estimation, dans leur état de petits bourgeois guindés. Lisez Voltaire et Montesquieu, les hérauts présumés des libertés sociales : l'article sur la femme et sur la pédérastie du premier dans son Dictionnaire Philosophique de 1764 (où il n'est question que peu de philia) ; l'article intitulé Crime contre nature de l'Esprit des Lois (Livre XII, chapitre 6) du second. Nous sommes très éloignés de l'esprit qui règne dans Vasta ou La Comtesse d'Olonne (que nous enregistrâmes au début des années 2000) ou La Nouvelle Messaline ou encore Caquire.*
L'esprit des pièces choisies est très loin de celui qui règne dans les ouvrages de Sade. Toutes les pièces que nous lûmes sont remplies d'un esprit insinuant, de sel fin, moqueur. A l'opposé des écrits de De Sade, l'acte sexuel n'a pas une fonction punitive ; il n'y a ni viol, ni esprit blasphématoire, ni athéisme, et sûrement pas une apologie du meurtre ; rire est plus important que discourir sur l'existence de Dieu. En même temps il y règne un esprit parodique assez sanglant concernant souvent des auteurs du grand style devenus déjà classiques, inévitablement les Corneille et les Racine.

CLASSIQUENEWS : ***En quoi ce programme original et inédit est-il emblématique d'Almazis ?***

Sans vouloir me vanter, je dirai que cette question est tautologique : par postulat Almazis est une formation qui se

pose au-delà des clivages de coquetteries esthétiques ordinaires, et éprouve une aversion viscérale pour les collections d'objets enfermés sous cloches de verre et plongés dans du formol.

Propos recueillis en novembre 2018.



CD, événement. VASTA, REINE DE BORDELIE, tragédie érotico-lyrique d'Alexis PIRON. Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone). Parution le 23 novembre 2018. PRESENTATION DU CD : « Vasta, Reine de Bordélie (1773) ou le Théâtre Gaillard ».

Quels sont les grands poètes tragiques du XVIIIè, de la mort de LOUIX XIV à 1789 ? Il semble qu'après la tension morale des tragédies de Corneille et de Racine au XVIIè, le XVIIIè s'allège, s'enivre même de comédies plus légères, de ballets afriolants, de spectacles hybrides, mi comiques mi impertinents et toujours satiriques… Autant de réalisations légères et libertines, et rime avec plaisir et libération érotique. Ce sont pour la majorité des partitions d'une liberté formelle que le XIXè puritain a pris soin d'étouffer, d'effacer, d'ignorer.
Inspiré par la rencontre de la musique, de la poésie et du théâtre, l'ouvrage d'Alexis PIRON nous offre un visage des réalisations poudrées voire kitsh que l'on nous sert familièrement. Iakovos Pappas et son ensemble Almazis nous offrent un regard direct sur cette liberté de pensée et de chanter propre à la société inventive d'avant 1789 : libertinage, érotisme ont pour témoin privilégié.. la musique. Ici une chanson à boire valeur de fugue, … les usages populaires ou nobles sont inversés, croisés, métissés. La chanson paillarde du XVIIIè a un charme souvent irrésistible car propre au XVIIIè français, l'écriture en est toujours raffinée, élégante, d'une finesse que Almazis ressuscite avec impertinence et vivacité. Critique du CD VASTA / ALMAZIS à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS